

Guy Alloucherie, les pieds dans les coronas

Il a le regard doux, le visage serein. Acteur et metteur en scène, Guy Alloucherie a tout de l'homme tranquille. Pourtant, sous son crâne couvent bien des tempêtes, porteuses de colères et de révoltes : celles d'un enfant né dans les coronas du Pas-de-Calais, à l'orée des années 1960, juste à temps pour voir fermer les houillères et pointer au chômage ces mineurs dont on avait fait jadis des héros. C'était à Bruay-en-Artois – la ville du «*petit juge rouge*», le juge Pascal –, devenue aujourd'hui Bruay-la-Buissière. Son père travaillait à la mine.

«*Un travail héroïque*, lâche-t-il. *Les mineurs représentaient l'aristocratie ouvrière. Du jour au lendemain, on leur a dit : on ferme les mines, on passe à autre chose. Ils se sont retrouvés sans rien, accusés d'être des assistés, des fainéants, incapables de se lever le matin pour aller travailler. Une humiliation insupportable. Depuis, la situation n'a cessé de se détériorer. Les gens vivent dans un état terrible de pauvreté et de précarité.*»

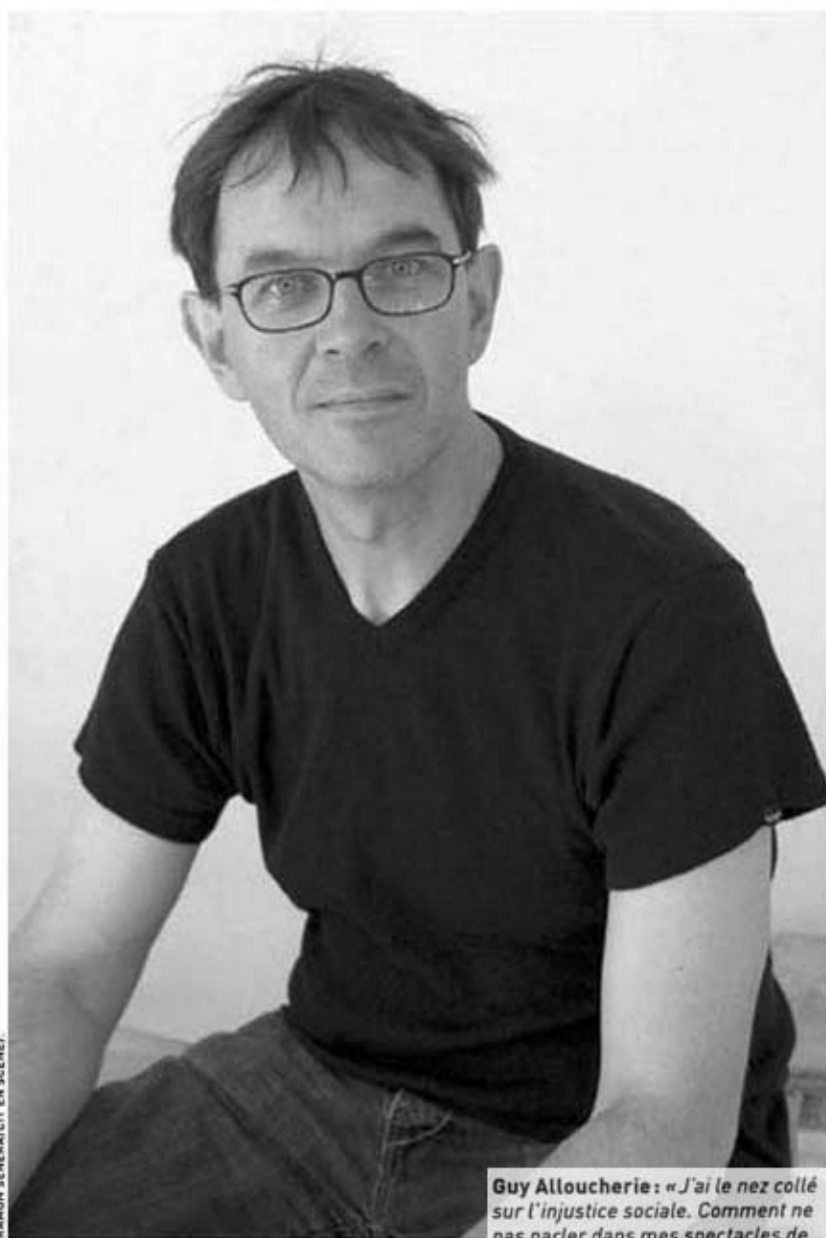
Des «*gens*» dont Guy Alloucherie a décidé de faire la matière vive de ses spectacles, installé depuis dix ans à la «*Base 11/19*» – un carreau de mine transformé par la mairie en centre culturel, à Loos-en-Gohelle, aux portes de Lens. Associé à la Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, «*Culture Commune*», il poursuit, à l'enseigne de sa Compagnie HDVZ, une démarche originale associant la mémoire des mines et l'histoire ouvrière au travail sur le corps, le cirque, le théâtre, la musique et la danse, en étroite relation avec la population. Investissant, pendant quinze jours ou trois semaines, un quartier, il part en quête de témoignages.

«*On est disponible 24 heures sur 24*, reprend-il. *On flâne, on discute, on parle avec les associations, on recueille les paroles des gens, on fait des films, on prend des photos. On crée aussi de petits événements : les danseurs ou les acrobates de la Compagnie interviennent dans la rue, de façon impromptue.*» À la fin, tous les habitants du quartier sont invités à la salle des fêtes ou au centre d'action sociale pour découvrir l'embryon de spectacle qui naîtra de cette rencontre.

C'est ainsi qu'ont été créées les *Veillées* ou, en 1999, *Les Étoiles du Nord*, conçues à partir des récits d'anciens mineurs présents sur le plateau. C'est ainsi qu'est née également *Base 11/19*, sa dernière création (1). Le titre correspond au nom de l'ancien carreau de la mine de Loos-en-Gohelle.

Un spectacle détonant, interprété par quatorze acrobates, danseurs, comédiens, musiciens... lâchés sur un sol recouvert de terre noire, hérissée de structures métalliques. Les séquences se bousculent dans le fracas des machines et des bruits de roulements : souvenirs de la retraitée communiste, militante CGT, qui évoque son père, membre du PCF dès 1920 – «*on avait toujours du monde à la maison ; il aurait fait fortune s'il avait tenu un bistrot!*» – ; performances d'acrobates à l'échelle, à la corde, au cadre coréen, à la barre russe ; bribes de discours délivrées par un comédien dénonçant la réalité sociale, les emplois précaires, le chômage... ; mise à mal des corps de contorsionnistes prisonnières de cabines transparentes.

Le rap, le hip-hop, les musiques arabes, sacrées ou contemporaines, se succèdent, illustrant l'entrechoc des cultures



Guy Alloucherie : «*J'ai le nez collé sur l'injustice sociale. Comment ne pas parler dans mes spectacles de ce que vivent les gens ?*»

dans les coronas marqués par les vagues successives d'immigration – la dernière venait du Maroc. La violence est brute. La tendresse est immense. Une humanité chaude se dégage. Le spectacle cogne au cœur, frappe au ventre, d'autant plus fort que, durant tout ce temps, Guy Alloucherie égrène ses propres souvenirs, le micro à la main. Une manière d'expliquer ce qu'il fait, d'où il vient, pourquoi il est là.

Il parle de la cité 3 de Ferfay, où il a vu le jour, de la «*ducasse*» et des «*paquets de frites avec de la moutarde et du vinaigre*», des tartines de pain du matin. Il ressuscite des figures : son cousin Liberté, communiste et délégué CGT ; le fils Lherbier, mort dans un accident dans la mine ; Baptiste, emporté à 45 ans par la silicose ; sa cousine Kathy, qui travaille à la poste. Elle vit à présent dans une maison qu'elle a achetée dans les coronas – ces coronas que Guy Alloucherie, adolescent, voulait fuir.

«Autrefois, explique-t-il, c'était simple: fils de mineur, on devenait mineur. Ça se transmettait de génération en génération. Mon grand-père l'avait été, mon père ensuite. Mais, à la fin des années 1970, c'était fini. Mes parents eux-mêmes ne le voulaient pas. Le métier était trop dur et trop incertain. On avait aussi pris conscience de la silicose. Mineur, on mourrait jeune.»

La plupart de ses copains entrent à la SNCF. Lui s'inscrit à l'université, à Lille. C'est là qu'il découvre le théâtre: «J'en ignorais tout. C'était très loin de moi, du monde ouvrier. Les seules fois où j'y avais été, c'était avec l'école.» Il se lie avec Éric Lacascade. Après un passage au Prato, ils fondent, ensemble, leur propre compagnie – le Ballatum théâtre – puis se lancent dans une aventure qui durera dix-sept ans. On parle d'eux. En 1997, ils connaissent la consécration: ils sont nommés à la tête du Centre dramatique national de Caen. À peine quelques mois plus tard, Guy Alloucherie démissionne pour regagner le Pas-de-Calais.

«Je ne savais plus où j'en étais, pourquoi je travaillais, à qui je m'adressais. J'avais le sentiment d'être coupé du monde d'où je venais. J'étais deux personnes. J'avais besoin de rentrer chez moi, de retrouver ma famille, mes amis. On m'a accueilli à bras ouverts.»

C'est à ce moment que «Culture commune» l'invite à le rejoindre à la Base 11/19, en tant qu'artiste associé. «Au départ, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire. Ce qui était sûr, c'est que je me retrouvais au milieu d'une cité ouvrière, d'un quartier prolétaire et que je ne pouvais pas travailler sans le prendre en compte, sans faire un théâtre qui s'ancre dans cette réalité. Ici, l'injustice sociale s'étale au grand jour, au quotidien. J'ai le nez collé dessus. Comment pourrais-je ne pas m'en indigner, ne pas parler dans mes spectacles de ce que vivent les gens, de ce qu'ils n'arrêtent pas d'encaisser?»

Certains lui reprochent de confondre théâtre et action sociale. Guy Alloucherie ne s'en émeut pas. «Pendant un temps, je me suis beaucoup interrogé. Aujourd'hui je m'en fiche. Quand j'ai vu les réactions après Les Étoiles du Nord, j'ai été bouleversé. Les salles étaient pleines de spectateurs que je n'avais jamais croisés auparavant. C'était nouveau pour moi.» Dans ce public, Guy Alloucherie a retrouvé plusieurs de ses camarades d'enfance. «Ils ne se rendent jamais au théâtre. Ils sont seulement venus parce que c'était mon spectacle, pour voir ce que j'avais fait. J'étais inquiet. Ils sont sortis contents. Ils m'ont trouvé courageux. J'en étais fier. Vilar se demandait comment faire le lien entre le savant et le populaire, le théâtre et les ouvriers. Je suis en plein dedans!»

DIDIER MÉREUZE

[1] Au Théâtre national de Strasbourg, jusqu'au 31 mai. Rens.: 03.88.24.88.24. Puis à la Scène nationale d'Aubusson, le 5 juin. Rens.: 05.55.83.09.09.

REPÈRES

1958: naissance dans les corons, n° 3, la cité 3 de Ferfay, à Bruay-en-Artois, aujourd'hui Bruay-la-Buissière, dans le Nord Pas-de-Calais.

1983: création, avec Éric Lacascade de la compagnie le Ballatum Théâtre. Création de *Chez Panique* d'après Topor.

1997: nommé codirecteur du Centre dramatique national de Caen avec Éric Lacascade. Démission. Création de la compagnie appelée Hendrick Van Der Zee (HVDZ) en hommage au film *Pandora* avec Ava Gardner. Première rencontre avec le cirque.

1998: installation à la «Base 11/19» de Loos-an-Gohelle, en tant qu'artiste «associé» à la Scène nationale du bassin du Pas-de-Calais.

1999: *Les Étoiles du Nord*.

2000: *Et après on verra bien, J'm'excuse*.

2003: création des *Sublimes*.

2004: *La Tournée des Grands Ducs*.

2005: *Les Veillées*.

2006: *Faut qu'on parle* (invité au Festival d'Avignon).

2007: création de *Base 11/19* à Lens. Reprise à Paris, au Théâtre national de l'Odéon en mars.